

# Oasis d'étude au vert

Depuis vingt ans, des fleuristes sont formés à l'École cantonale d'horticulture d'Oeschberg, à Koppigen. Sur place, ils peuvent s'immerger pleinement dans leur art.

TEXTE Regula Lienin und Erika Jüsi PHOTOS Erika Jüsi

L'allée de tilleuls mène au bâtiment scolaire. Le site s'étend sur dix hectares, y compris le parc historique.

La route menant à l'école d'horticulture d'Oeschberg longe prairies et champs. L'établissement se trouve à Koppigen (BE), sur une petite hauteur accessible par une allée majestueuse. Le bâtiment scolaire, construit en 1922 en un peu plus d'un an, reste le cœur du site. «Un tel rythme serait aujourd'hui impensable», commente le directeur Daniel Jenny. Il sait de quoi il parle, car le chantier bat de nouveau son plein à Oeschberg: de nouvelles serres sont en construction, ainsi qu'un magasin avec atelier pour le secteur de la fleuristerie.

Notre visite commence dans la cafétéria, installée dans un bâtiment des années 1980. L'espace ne manque pas: la grande salle est utilisée aussi bien pour des activités scolaires que pour des événements organisés par la commune, des associations ou des entreprises. Sous les parasols de la terrasse, les convives portent des vêtements de jardinier. Ils sont jeunes, majoritairement masculins. Daniel Jenny a rejoint l'école il y a quatre ans, bien qu'il ne vienne pas du domaine horticole. Il enseignait auparavant à l'école professionnelle Gibb à Berne, où il faisait partie de la direction.

## Un grand écart

La formation de base occupe une place essentielle à l'école d'Oeschberg (voir encadré). Actuellement, des apprentis y sont formés dans les domaines de l'aménagement paysager, de la production végétale – et de la fleuristerie. Une préformation est également proposée aux jeunes et aux adultes ayant besoin d'un soutien particulier avant d'entamer un apprentissage professionnel. «Le spectre est large: cela va de jeunes avec des besoins spécifiques à des personnes hautement douées», explique Daniel Jenny. Afin de mieux répondre à cette diversité, l'école est en train de revoir le concept de formation en fleuristerie. «Nous en sommes encore à la phase d'analyse.» Malgré les nombreux défis, les conditions d'apprentissage à Oeschberg restent très favorables. Contrairement à un apprentissage classique en entreprise avec école une fois par semaine, ici, on peut mieux s'adapter aux besoins individuels. «Nous pouvons prendre du temps pour les jeunes. La formation est notre mission principale», souligne Jenny. Et au final, presque tous parviennent à s'insérer dans la vie professionnelle.

À l'approche des vacances d'été, le calme règne sur le site. Les classes terminales ne sont plus là, les élèves de deuxième année sont en stage. Mais après la pause de midi, l'atelier de fleuristerie reste bien fréquenté. Neuf des onze apprentis de première année confectionnent des bouquets dans un bâtiment provisoire, sous la supervision

l'atelier et la boutique resteront fermés pendant cinq semaines. La formation à Oeschberg est organisée par blocs. Durant les trois premiers semestres, l'enseignement se déroule à l'école – y compris les cours interentreprises. Les quatrième et cinquième semestres sont consacrés à un stage en entreprise. Pour décrocher une



Le bâtiment de l'école d'horticulture a été inauguré en 1922. Il accueille encore aujourd'hui les cours théoriques. Au premier plan, le jardin aménagé dans le style baroque.

d'Irene Widmer, responsable de la fleuristerie et des ventes, et de la formatrice Ramona Andreotti. Les jeunes travaillent avec concentration. «Je préfère cela à la vente en magasin», murmure l'une d'elles. Mais elle aussi assure régulièrement des permanences en boutique, comme deux de ses camarades ce jour-là. Pour s'y préparer, ils simulent parfois des situations de vente – au téléphone ou sous forme de jeu de rôle.

## Des fleurs du jardin

«Nous travaillons dans la mesure du possible avec des matériaux suisses», explique Irene Widmer. Et bien sûr avec des fleurs issues de notre propre production. Actuellement, les massifs proches de l'atelier n'abritent plus beaucoup de fleurs à couper. Et pour cause: en raison des vacances d'été,

place, les apprentis proposent eux-mêmes des pistes. Ramona Andreotti, responsable de l'organisation, dispose également d'un réseau d'entreprises partenaires. «La transition vers le stage, où tout est nouveau, n'est pas facile pour tout le monde», sou-

### SÉRIE SUR LA FORMATION

Où les fleuristes suisses peuvent-ils suivre une formation et se perfectionner? La revue «Fleuriste» présente, dans une série en plusieurs parties, des établissements de formation spécialisés. Le premier épisode met en avant l'école d'horticulture d'Oeschberg à Koppigen, dans le canton de Berne.



1 Le terrain autour du bâtiment scolaire est à la fois zone de détente, lieu de retrait et parc d'apprentissage et d'enseignement. 2 Les apprenties de première année s'exercent aux techniques de base de la fleuristerie dans l'atelier. Les créations sont ensuite vendues par deux camarades dans la boutique voisine.

**GARTENBAUSCHULE OESCHBERG**

Elle se situe à Koppigen (BE) et a été fondée en 1920 grâce à l'héritage d'un frère et d'une sœur. Depuis son ouverture, l'École cantonale d'horticulture d'Oeschberg, qui fait partie du Centre de formation Emme, est devenue un centre de compétences pour la branche verte. C'est ici que les horticulteurs et horticultrices reçoivent leur formation et leur perfectionnement dans toutes les spécialités. Depuis 2005, une offre de formation est également disponible pour les fleuristes. Actuellement, 45 jeunes suivent une formation de CFC ou fréquentent l'école professionnelle en tant qu'apprentis EBA.

En tout, 220 apprentis et étudiants sont formés à Oeschberg. Une partie d'entre eux vient de loin et loge dans la section de l'internat ouverte au début des années 1980. Les résidents du canton de Berne n'ont aucun frais pour la formation de base. Les autres doivent vérifier si leur canton d'origine a signé un accord éducatif avec le canton de Berne et ce qu'il comprend.

D'autres institutions de la branche verte se trouvent également sur le site, telles que l'organisation de la foire Öga. L'exposition d'horticulture d'Oeschberg se tient tous les deux ans sur le terrain. C'est la plus grande foire professionnelle suisse pour le jardinage, la culture des fruits et légumes, attirant environ 20 000 visiteurs.

>oeschberg.ch

Après le cours théorique, direction l'atelier au sous-sol. Ici, dans le cadre des cours de projet, on évite volontairement de travailler avec des plantes ou des fleurs. En ce moment, la classe fabrique des silhouettes féminines en fil métallique, afin de développer le sens des formes, des proportions et la dextérité manuelle. Tandis que certains enroulent du fil autour de deux tiges métalliques, d'autres s'attachent à modeler la robe des figures. «Ce que nous fabriquons ici est ensuite

jardin inspiré du style baroque. Dans la salle de classe, l'enseignante Annette Jetter travaille avec sa classe sur le thème des bougies. Les élèves sont répartis autour de trois tables, leurs classeurs ouverts devant eux. La salle a été récemment rénovée: elle comprend désormais des îlots d'apprentissage, une «alvéole» pédagogique et un espace attendant avec poufs et canapés. Ce nouvel environnement, qui tient compte des différents besoins des apprentis, est très apprécié.

ligne Widmer. En revanche, les élèves présentent certains avantages: par exemple, ils ont souvent une longueur d'avance sur leurs camarades formés de manière traditionnelle, aussi bien sur le plan pratique que théorique..

**Un enseignement varié**

Après l'atelier, direction le bâtiment scolaire pour un cours de théorie. Le chemin traverse la zone de production et passe par un



1 Daniel Jenny est directeur de l'école d'horticulture d'Oeschberg depuis quatre ans. 2 L'enseignante Annette Jetter aborde le thème des bougies avec sa classe lors du cours de théorie. 3 Irene Widmer et Ramona Andreotti devant l'atelier provisoire de fleuristerie. 4 Tandis que le reste de la classe travaille dans l'atelier voisin, deux apprentis sont affectés à la boutique. Lorsqu'il n'y a pas de clients, ils et elles simulent des situations de vente.

vendu dans la boutique», explique Annette Jetter. À Pâques, les lapins en papier mâché fabriqués à l'atelier ont eu beaucoup de succès, tout comme les anges en jonc à Noël. L'enseignante apprécie les possibilités qu'elle a, en tant que formatrice professionnelle, d'accompagner les jeunes. Elle évoque le parcours d'une élève en difficulté ayant malgré tout réussi sa formation. «C'est une belle chose que d'accompagner un tel chemin.»

**La plus grande salle de classe**

À l'extérieur, le parc de dix hectares, ouvert au public, ne bénéficie pas seulement aux apprentis. Outre le jardin baroque qui entoure le bâtiment principal

– avec ses bassins, son jardin en creux et ses parterres géométriques –, les visiteurs peuvent admirer de vieux arbres, des rosiers, des massifs de vivaces et d'innombrables fleurs tout au long des allées.

L'après-midi, ce sont les futurs horticulteurs qui s'activent dans l'arborétum. Le site fait aussi office de parc pédagogique: c'est la plus grande salle de classe d'Oeschberg. Un lieu idéal pour découvrir des milliers de plantes dans leur environnement naturel. Des QR-codes installés un peu partout permettent d'obtenir des informations. D'après le directeur Daniel Jenny, environ 3000 plantes sont répertoriées et consultables via une application. «Elles pourraient être davantage utilisées

par les élèves», estime-t-il – y compris par ceux de la filière fleuristerie.

«Ici, tout est conçu pour les apprentis, du parc jusqu'au magasin de fleurs», souligne Irene Widmer. Le caractère particulier et le charme de ce lieu d'apprentissage ne sont souvent pleinement reconnus par les élèves qu'une fois qu'ils l'ont quitté et sont entrés dans la vie active. ♣

**TRADUCTION AUTOMATIQUE**

Cette traduction de l'article «Lernoase im Grünen» de Fleuriste 7/8/2025 a été réalisée avec ChatGPT.